

Le festival de la vie



Crise ou pas crise, France, ton tourisme fout le camp ! Bien avant le diabolique yo-yo du CAC 40 et les annonces d'effondrement du système bancaire, la sirène d'alarme du tourisme français avait sonné ! Quand du 6 au 15 août, le golfe de Saint-Tropez, le phare touristique de la France post-gaullienne des années 80 paraît aussi fluide qu'une veille de Toussaint, on peut sérieusement s'inquiéter. Soyons sérieux, il n'y avait pas une seule chambre de libre dans les quatre ou cinq 4 étoiles luxe de la presqu'île. Alors, on se rassure ? Pas vraiment, car tout le commerce local "a dégusté". Cette région bénie des dieux peut surfer sur le très haut de gamme, mais attention, au théâtre, les comédiens jouent rarement bien devant une salle vide. Sans la foule des voyeurs, le golfe de Saint-Tropez peut devenir bien vite lui aussi une coquille vide. Et que l'on se méfie des chiffres officiels qui minorent toujours la réalité.

Deauville mérite son Festival

Je n'avais pas foulé les planches du Festival Américain de Deauville depuis au moins dix ans ! Tout passe, tout s'efface et comme le chantait Léo Ferré : "Avec le temps... on oublie tout", on n'oublie

rien. Banco (pour Deauville c'est un pré-sage !), la 34^{ème} édition de ce Festival du Film Américain a gardé cette fraîcheur enthousiasmante, grâce à ses deux créateurs, Lionel Chouchan qui a pris des cheveux blancs et André Halimi qui en a beaucoup perdu. Deauville n'est pas Cannes et tant mieux si la fin de l'été s'y déroule en douceur, même si les pros ont dû se payer les nuits américaines (des projections 24h/24 de classiques américains), de superbes avant-premières dans le remarquable auditorium de 1500 places du CID et des hommages aux acteurs et réalisateurs américains. Comme celui rendu à la carrière d'Ed Harris, un fort en gueule très tendre, dont la 2^{ème} réalisation "Appaloosa" est de toute évidence un western ambitieux qui a pu passer à côté de la critique ! C'est tout cela Deauville : des paillettes, de la simplicité et le temps de vivre. À l'hôtel Normandy ou à l'Hôtel Royal, où le pianiste de service égrène toujours la nuit des mélodies de crooner, entouré de groupies "Desperate Housewives". Un peu nostalgique mais le Royal va bénéficier bientôt d'un superbe spa de 2000 m² et peut-être d'un Fouquet's à la place de la grande salle de réception. "Mamma Mia", la comédie musicale d'ouverture portée par les tubes du groupe Abba, donne déjà un avant-goût de ce que devrait être le festival de Deauville demain. Plus fun, plus fou mais en préservant la dimension humaine.

Top Resa vire à l'IFTM

Top Resa Deauville par contre, c'est fini, bien fini et l'édition 2008 qui s'est tenue à la Porte de Versailles en septembre dernier, a connu un vrai succès (plus de 50 % de visiteurs en plus). Du B to B sérieux avec du professionnalisme. De l'espace, des espaces et le temps d'avoir de vrais rendez-vous. Seul bémol : le manque de convivialité et la dispersion des visiteurs à la sortie du salon ! Il va falloir inventer pour que la nuit soit encore plus belle que le jour ! De toute façon,

avec le nouveau nom IFTM (International French Travel Market), Vincent Lhoste, DG chez Reed Expositions, a l'intention de ratisser large et d'inventer. Rendez-vous du 22 au 25 septembre 2009.

La "Diva" du musée

À l'occasion du lancement du nouvel hôtel Diva aux Maldives, Naiade Resorts avait convié tous ses invités au Musée Jacquemart-André à Paris. Une superbe idée car ce magnifique hôtel particulier fin XIX^e était entièrement privatif et dédié à l'évasion. Le Diva, on l'a vu sur grand écran, présenté par Marie-Annick Lombard-Bourry de Naiade Resorts, le buffet d'inoce était inventif et la chanteuse soprano apparaissait superbe sous le splendide plafond de Tiepolo. Mais la véritable "diva" était un homme : François Duhamel, le gardien du musée qui s'est permis de raconter librement et en privé, l'histoire du musée, de ses collections de tableaux du 18^{ème}, des appartements intimes du banquier Edouard André et de sa femme Nèlie Jacquemart, artiste peintre... Dans leurs petits appartements privés du rez-de-chaussée, la banque et l'art faisaient chambre séparée !

Pas de musée du souvenir pour le Guide GaultMillau*, qui refait surface grâce à Patricia Alexandre et à sa touche féminine subtile. On a envie d'y croire pour partager les commentaires sur les 5000 restaurants et hôtels de charme du guide. Les grands de demain ? Pascal Vuillemin au Rive Gauche à Tours, Pascal Bastion à L'Auberge du Cheval Blanc à Lembach en Alsace... sans oublier le grandissime Mauro Colagreco au Mirazur à Menton. Lors du déjeuner de lancement du guide au Fouquet's Barrière Paris, Marc Veyrat, l'un des plus grands, portait fièrement béquilles, Guy Savoy son sourire... et Jean-Pierre Tuil, Monsieur Cérémonie, faisait son festival de courbettes. La vie continue !

* GaultMillau - 29€